



**HAL**  
open science

## Théagène et Chariclée, roman grec

François Jacquesson

► **To cite this version:**

| François Jacquesson. Théagène et Chariclée, roman grec. 2024. halshs-04691071

**HAL Id: halshs-04691071**

**<https://shs.hal.science/halshs-04691071v1>**

Preprint submitted on 7 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Théagène et Chariclée, roman grec.

François Jacquesson

La Table des matières et autres indications sont à la fin.

Les *Éthiopiennes* (*Aithiopika*), roman du phénicien Héliodore d'Émèse<sup>1</sup>, écrit en grec, s'appelle aussi *Théagène et Chariclée* si l'on suit l'usage de donner au roman le nom des deux héros amoureux. C'est le plus long, le plus complexe, le plus influent des romans grecs de l'Antiquité. On suppose, sans preuve ferme, qu'il s'agit du plus récent (entre III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle EC ?) d'entre ceux qui ont été conservés. Il est transmis par une vingtaine de manuscrits, dont trois avant la Renaissance. Il a été imprimé d'abord à Bâle en 1533 ; Amyot a publié une première traduction en 1547.

Dès les manuscrits anciens, le livre est divisé en 10 *logoi*.



Le roman se passe essentiellement en Égypte et en 'Éthiopie' (l'actuelle Nubie), à l'époque de la domination perse sur l'Égypte<sup>2</sup>. Il comporte de nombreux personnages, qui sont grecs, égyptiens, 'éthiopiens' et perses. C'est un roman d'aventures et d'amour, géographique et historique (il est écrit plusieurs siècles après la période où l'action se déploie), et aussi très rusé dans sa construction.

### 1. Première approche

La fille de Persinna, reine d'Éthiopie, et du roi Hydaspès, se trouve être blanche de peau<sup>3</sup>, ce qui est dangereux pour elle comme pour sa mère. Elle a été confiée à sa naissance à Sisimithrès qui, alors qu'il luttait contre un trafic d'émeraudes, l'a emmenée jusqu'aux cataractes du Nil à Syène (Assuan) et là, alors que la fillette avait 7 ans, il a pu la confier à l'ambassadeur grec Chariclès, qui faisait du tourisme. C'est ce que nous apprendrons plus tard<sup>4</sup> et à la fin du roman.

Cette fille, adoptée par Chariclès comme la sienne, se nomme Chariclée (*Kharikleia*), et a été élevée à Delphes, en Grèce et en langue grecque. Dix ans plus tard, lors de jeux rituels, elle tombe amoureuse d'un athlète venu d'Hypata, en Thessalie, nommé Théagène (*Theagenês*). Un oracle rendu à Delphes les incite à aller en Égypte. Le sage égyptien Calasiris qui a rencontré

<sup>1</sup> A l'origine de la ville actuelle de Homs (حمص), en Syrie, sur l'Oronte.

<sup>2</sup> Les Perses entrent en Égypte avec Cambyse II en 525 AEC, et vont y régner jusque vers 404, sous Artaxerxès II.

<sup>3</sup> On explique plus loin (IV, 8) que cette étrangeté est due au fait que, en faisant l'amour, sa mère regardait un tableau représentant Andromède nue, qui est blanche.

<sup>4</sup> II, 30.

Chariclès alors qu'il résidait à Delphes et a pu examiner les objets de reconnaissance recueillis autrefois avec la petite Chariclée (objets qui portent une inscription en 'éthiopien'), lui indique qu'elle est en réalité, et lui rapporte qu'il a connu autrefois sa mère Persinna. Calasiris arrange la fuite de Théagène et Chariclée, avec lui, sur un navire phénicien.

Après un séjour à Zacynthos, le bateau phénicien repart mais il est poursuivi par des pirates qui le rattrapent près de la Crète. Le chef des pirates, Trachinos, convoite Chariclée et veut l'épouser. Débarquant près d'une bouche du Nil, on organise un festin nuptial. Calasiris parvient à dresser les pirates les uns contre les autres ; ils s'entretuent. Tandis qu'il observe les événements depuis une falaise, des brigands surviennent, puis un second groupe de brigands qui entraînent Théagène et Chariclée.



## 2. Déploiement du roman.

C'est à ce moment seulement que le roman commence : à la scène du rivage, lorsque, d'abord vus de loin par le premier groupe des brigands, Théagène et Chariclée sont finalement emmenés par les autres. Cette ouverture panoramique est célèbre à juste titre. Car tout ce que nous venons de résumer des événements antérieurs, ne sera raconté au lecteur que plus tard dans le roman, par d'autres personnages, notamment quand Calasiris racontera à Cnémon les événements de sa vie.

En effet, au début du roman, Théagène et Chariclée sont emmenés dans les Marais, le repaire labyrinthique des brigands dans le delta du Nil. Là, ils sont confiés à un gardien grec qui parle leur langue, Cnémon.

Cnémon raconte (I, 9) le début de ses aventures. Il est d'Athènes. Son père s'étant remarié, sa belle-mère le convoite, lui Cnémon, et essaie de le séduire au moyen de sa servante Thisbé. Il est finalement condamné à l'exil et, à Égine où il s'est réfugié, il rencontre son ami Charias qui lui raconte les événements récents.

Charias raconte (I, 14) que la servante Thisbé a comploté pour compromettre la belle-mère, qui s'est suicidée. Quant au père de Cnémon, il semble convaincu de l'innocence de son fils.

Ils sont interrompus d'abord par Thyamis le chef des brigands, qui veut épouser Chariclée, puis par une attaque du premier groupe de brigands, stimulés par Petôsiris, cadet de Thyamis et usurpateur. Thyamis ordonne à Cnémon de cacher Chariclée dans une caverne secrète. Il essaie de coordonner la lutte contre les assaillants et croit comprendre dans ces événements le sens d'un rêve qu'il a fait, et décide qu'il doit tuer Chariclée ; il court à la caverne et, pensant trouver Chariclée, tue une autre femme qui parlait grec, puis retourne au combat ; [livre II] Théagène et Cnémon, revenant sur leur barque après que les assaillants sont partis, constatent les dégâts. Dans la caverne, ils trouvent une femme morte et croient qu'il s'agit de Chariclée. Mais celle-ci est entendue plus loin, tandis que Cnémon, muni d'une torche, reconnaît la morte, c'est Thisbé – celle qu'il avait connue à Athènes !

Cnémon poursuit alors (II, 8) son récit. Il avait appris que Thisbé a séduit le riche Nausiclès, amant d'Arsinoé, laquelle pour se venger révèle aux parents de ma belle-mère suicidée les intrigues de Thisbé. Celle-ci s'est alors enfuie en Égypte avec son amant, tandis que mon père, compromis, est emprisonné. Pour éclaircir cet imbroglio, je vais en Égypte.

Un document retrouvé (II, 10) sur le corps de Thisbé explique le suicide de la belle-mère et comment elle, Thisbé, est enfermée par le second de Thyamis, Thermoutis. Celui-ci, rescapé de l'attaque des autres brigands, survient peu après et raconte comment, ayant auparavant attaqué le convoi de Thisbé et de son amant Nausiclès, il l'avait enlevée, en étant devenu amoureux et l'avait cachée ici. En examinant l'épée près du corps de Thisbé, on comprend qu'elle a été tuée par Thyamis. Au matin suivant, ils décident de former deux groupes : Cnémon et Thermoutis d'une part, Théagène et Chariclée de l'autre, et de se trouver sans faute au village de Chemmis, vers le sud.

### 3. Les aventures et rencontres de Cnémon

#### 3.1. Le récit de Calasiris

Dans leur progression (II, 19), Thermoutis est piqué par un serpent et meurt. Cnémon désormais seul va vers Chemmis et rencontre en chemin un vieillard qui s'y rend aussi. Arrivés à Chemmis, le vieillard emmène avec lui Cnémon à la maison d'un ami qui, quoique absent, les abritera. Il raconte à Cnémon qu'il recherche ses deux enfants, enlevés par des brigands, dont les noms sont Théagène et Chariclée ! Le vieillard explique qu'ils vont chez Nausiclès, parti combattre les brigands qui ont enlevé son amie Thisbé. On apprend que le souverain est le satrape perse Oroondatès, que l'officier en charge de la région est Mitranès.

Le vieillard dit alors (II, 24) être un Égyptien de Memphis, s'appeler Calasiris, et qu'il a eu deux fils, dont l'aîné est Thyamis. Craignant pour eux, il s'est rendu à Delphes afin de consulter l'oracle. Il y rencontre le prêtre d'Apollon, Chariclès, qui lui raconte que (II, 29)

Éprouvé par la mort de sa fille, puis de sa femme, il se rend en Égypte jusqu'aux Cataractes, et y rencontre un Noir qui le convainc d'accepter des pierres précieuses et une petite fille de 7 ans. Le Noir a raconté que : (II, 31)

Il avait recueilli cette fillette, qui portait ces pierres, à la naissance. Il l'a fait élever dans une ferme là-bas mais, la beauté croissante de la fillette l'a obligé à l'emmener en Égypte.

Chariclès continue (II, 32) en racontant que, ne pouvant reprendre contact avec le Nubien, il emmène la fillette et l'élève en Grèce. Elle veut se consacrer à Artémis.

Il me demande, dit Calasiris à Cnémon, de la convaincre de se marier. [Livre III] Des Thessaliens sont arrivés pour des Jeux, mais l'oracle rendu par la Pythie de Delphes est obscur ; une cérémonie s'ensuit où Théagène et Chariclée tombent réciproquement amoureux. Le soir, une vision d'Artémis et Apollon me demande de les emmener quelque temps en Égypte. Au matin, Théagène me consulte et, à la demande de Chariclès, je rends visite à Chariclée. [Livre IV] Les Jeux pythiques continuent et l'amour des jeunes gens devient plus encombrant, puisque Chariclès souhaite que Chariclée épouse un cousin. Je demande à examiner les objets avec lesquels Chariclée a été recueillie autrefois ; c'est en égyptien et je peux les lire. C'un message de sa mère, Persinna.

Persinna écrit que le père de sa fille est Hydaspes, le roi son mari. 'Après dix ans de mariage, nous eûmes la chance de t'avoir, mais tu naquis blanche, car pendant l'union je regardais un tableau figurant Andromède. Il a fallu t'abandonner, munie d'objets de reconnaissance. (IV, 8)

Je comprends, dit Calasiris à Cnémon, pourquoi l'oracle voulait que je les emmène en Égypte ; et dis à Chariclée qui elle est en réalité. Je lui raconte que : (IV, 12)

J'avais été autrefois un ami égyptien de sa mère, qui m'avait demandé de rechercher ce qu'était devenue sa fille. Elle regrettait de t'avoir abandonnée en pensant te sauver la vie. Voilà pourquoi je suis ici.

J'arrange alors un stratagème, dit Calasiris, pour que Chariclée obtienne les objets qui l'avaient accompagnée quand elle était petite. Puis avec des marins Phéniciens de Tyr, j'organise un départ secret. Les deux amoureux sont amenés chez moi et Chariclée exige par serment de Théagène qu'il respecte sa volonté. J'envoie Chariclès, le père, sur une fausse piste, [livre V] puis nous partons sur le bateau phénicien.

### 3.2. Chariclée retrouvée. Fin du récit de Calasiris

A ce point du récit de Calasiris, arrive Nausiclès, de retour de son expédition. Il a trouvé une Thisbé encore plus jolie, dit-il. Cnémon est perplexe, se promène la nuit dans la maison, entend une voix dire qu'elle est Thisbé. Il s'enfuit jusque chez Calasiris et s'évanouit. Il s'agissait en fait de Chariclée.

L'auteur explique en revenant en arrière que, quittant la caverne des brigands, Théagène et Chariclée sont capturés par Mitranès, lieutenant du satrape Oroondatès, mandé par Nausiclès. Ce dernier déclare, pour sauver Chariclée, qu'elle est la Thisbé qu'il cherchait et la récupère. Mais Théagène est envoyé au satrape perse.

Au matin, Cnémon, Calasiris et Nausiclès se retrouvent. On fait venir Chariclée, et Nausiclès est stupéfait que Cnémon et Calasiris la connaissent. Calasiris rachète Chariclée à Nausiclès grâce à une bague de Chariclée. Lors du banquet qui s'ensuit, on prie Calasiris de raconter ses aventures. Ce dernier, abrégant ce qu'il a déjà raconté à Cnémon, s'adresse à Nausiclès et nous dit la suite : (5, 16)

Sur le bateau phénicien, ils rejoignent Zakynthos où ils passent le début de la mauvaise saison, Calasiris ayant logé les jeunes gens et lui chez Tyrrhéno, un pêcheur. Ce dernier avertit Calasiris que des pirates, dirigés par Trachinos, guettent le départ du bateau de Tyr, dont le patron convoite Chariclée. Nous partons, mais un orage nous oblige à aborder en Crète. Nous repartons, mais sommes rejoints par le bateau pirate (V, 23), qui capture notre bateau. Trachinos convoite Chariclée qui, prétendant céder, demande qu'on laisse vivre son frère Théagène et son père Calasiris. Une tempête envoie tout le monde sur les rivages d'Égypte et là, débarqués, Trachinos organise de banquet de son mariage. Calasiris dresse alors le second, Pelôros, contre son capitaine, une rixe s'ensuit, à laquelle Calasiris assiste du haut d'une falaise. Tous meurent et Théagène est blessé. Il est soigné au matin par Chariclée, quand des brigands arrivent et les emmènent tous les deux.

Epuisés, par les événements, tous s'endorment [fin du livre V].

### 3.3. Remarques sur l'organisation des récits jusqu'ici.

Tout ce récit du vieillard Calasiris à Cnémon puis à Cnémon et Nausiclès, qui explique les événements antérieurs touchant Persinna et Chariclée toute petite, puis le sort Théagène et Chariclée depuis leur rencontre jusqu'au bateau phénicien, puis du bateau phénicien jusqu'en Égypte,

occupe presque tout le roman entre

II, 21, moment où Cnémon rencontre Calasiris, et

V, 33, quand Calasiris raconte qu'il perd de vue nos héros capturés sur la plage.

Le récit de Calasiris est dû à sa rencontre de hasard (II, 21), sur le chemin de Chemmis, avec Cnémon, qui lui-même a rencontré (I, 8) Théagène et Chariclée parce qu'ils étaient les prisonniers du groupe de brigands dont il était lui aussi prisonnier.

Cnémon lui aussi a sa part du roman puisque, comme il l'a raconté d'emblée à Théagène et Chariclée prisonniers des brigands, il a dû fuir Athènes à cause des menaces de sa belle-mère Dèmainetè et des ruses de Thisbé, dont il est pourtant amoureux, et qu'il était venu chercher en Égypte. Thisbé ensuite fournit une part des aventures, est tuée par Thyamis (I, 30), et son corps est un moment confondu avec celui de Chariclée.

#### 4. A la poursuite de Théagène

A ce point de l'histoire [début du livre VI, milieu du roman], nos personnages majeurs sont quatre : Calasiris et Cnémon, Chariclée, et leur hôte Nausiclès. On se souvient que Nausiclès avait réussi à récupérer Chariclée en prétendant qu'elle était la Thisbé qu'il était venu chercher, mais que Théagène avait été envoyé par Mitranès, sous escorte, au satrape Oroondatès. Nos personnages, en chemin, apprennent que le prisonnier a été capturé par des brigands commandés par Thyamis ; et que Mitranès est parti lutter contre eux. Ils rentrent à Chemmis faire des projets. Nausiclès, à qui Cnémon a raconté succinctement ses liens avec Thisbé, avoue que le marchand de Naucratis avec lequel Thisbé avait fui la Grèce, c'est lui ; que si Cnémon (dont Chariclée a deviné qu'il avait des sentiments pour la fille de Nausiclès) veut retourner vers la Grèce, ils peuvent y aller ensemble ; pourquoi n'épouserait-il pas sa fille, Nausiclée ? Réjouissances.

Le lendemain, Calasiris console Chariclée en lui expliquant que si Théagène est avec Thyamis, tout va bien : Thyamis est un de ses fils. Avec les encouragements de Nausiclès, de sa fille et de Cnémon, tous deux partent alors déguisés en mendiants. (VI, 11) Dans un village dévasté, ils apprennent que l'équipée organisée par Mitranès a échoué et les gens du village, avec Thyamis, ont décidé de poursuivre leur avantage en attaquant Memphis, où Thyamis espère retrouver ses fonctions. La nuit, Calasiris et Chariclée assistent à un rituel de nécromancie, dont les prédictions semblent favorables. [livre VII]. Calasiris et Chariclée rejoignent alors Memphis, assiégée par Thyamis. En ville, les sages demandent l'avis d'Arsacè, femme d'Oroondatès (lequel est en Ethiopie), qui convoitait autrefois Thyamis (raison que trouva son cadet Petosiris pour devenir prêtre à sa place). Arsacè, qui a vu Thyamis et Théagène, chefs des assaillants, suggère un combat singulier entre les deux frères. Alors que le combat se transforme en course-poursuite, Calasiris apparaît, se fait reconnaître de ses deux fils qui tombent à genoux. Chariclée ensuite retrouve Théagène. La foule s'exalte pour ces retrouvailles inattendues, et accompagne nos héros au quartier du temple, où Calasiris transmet sa fonction à son aîné. Arsacè, qui comptait mettre les chefs des assaillants dans son lit, est jalouse. (VII, 8).

A ce stade, tout semble donc aller pour le mieux, comme la prédiction au village le laissait présumer. La guerre à Memphis n'aura pas lieu ; après tant de séparation, Calasiris a retrouvé ses deux fils ; Chariclée a retrouvé son Théagène. Comment le roman peut-il se prolonger ?

#### 5. Changement de décor : vers la Haute-Egypte

Arsacè entretient une vieille servante, Cybèle, de son dépit. Celle-ci se rend au matin au temple d'Isis où sont nos amis. Le temple est fermé : Calasiris vient de mourir. C'est un coup très rude pour les deux héros, puisque Calasiris était leur guide en Égypte, et le seul à avoir eu contact avec la mère de Chariclée.

Les étrangers sortant du temple, sont invités à loger au palais. Cybèle, que se dit grecque de Lesbos, les interroge. Théagène et Chariclée racontent qu'ils sont frère & sœur et qu'assaillis par des brigands,

ils ont été protégés par Calasiris. Cybèle les assure des bons sentiments d'Arsacè, mais nos deux amis sont inquiets. Le fils de Cybèle, Achaiménès, les aperçoit et il comprend, ayant fait partie de l'équipe de Mitranès, que l'homme est celui qui aurait dû être envoyé à Oroondatès. Comme les intrigues d'Arsacè et de Cybèle, jour après jour, pour amadouer Théagène sont sans succès, Achaiménès révèle qui est Théagène. Celui-ci avoue ensuite que Chariclée est sa fiancée, et tente de temporiser ; Arsacè lui confie un emploi à la cour. Achaiménès, exaspéré, part vers Thèbes en Haute-Égypte, où Oroondatès prépare une expédition contre les Éthiopiens.

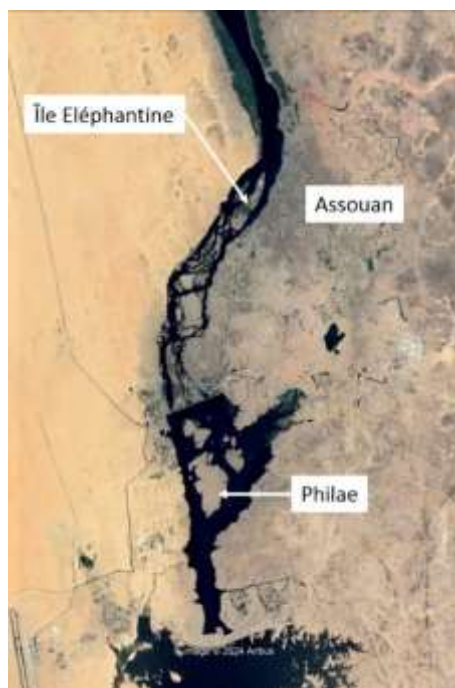
[livre VIII] Les Éthiopiens viennent en effet de s'emparer de l'île de Philae et des mines d'émeraude, à la frontière de Syène. Achaiménès convainc son maître, qui envoie Bagoas à Memphis pour aller chercher Théagène et Chariclée.

A Memphis, Arsacè donne des ordres à Euphratès, chef des eunuques : Théagène est battu et, avec l'aide de Cybèle, on tente d'empoisonner Chariclée. A la suite d'une erreur d'une servante, c'est Cybèle qui boit le poison et meurt. Chariclée, jugée coupable, est condamnée au feu. Mais alors qu'il s'y jette, les flammes s'écartent. Elle est jetée en prison aux côtés de Théagène. Ils songent que c'est la pierre précieuse de Chariclée qui la protège.

Dans la nuit arrive Bagoas (VIII, 12). Il entre au palais, fait lire à Euphratès les ordres du roi, fait délivrer Théagène et Chariclée et les emmène à cheval vers le Sud. Un messager vient annoncer qu'Arsacè s'est pendue. L'escadron file vers Thèbes, où l'on apprend que le satrape est allé plus au sud, à Syène (auj. Assouan) à la 1<sup>re</sup> cataracte ; on s'y dirige (VIII, 15).



Le groupe tombe dans une embuscade de Troglodytes, envoyés en éclaireurs par les Éthiopiens. Bagoas est capturé, ainsi que Théagène et Chariclée, qui n'est pas inquiète : elle se sent chez elle.



[Livre IX] Le satrape Oroondatès, menacé, s'est réfugié dans Syène (Assouan) qu'il fortifie. Il est assiégé par Hydaspès, le roi des Éthiopiens, qui commande qu'on traite ces prisonniers qui viennent d'arriver avec des égards. Grâce à un fossé détournant des eaux du Nil, le siège de la ville de Syène progresse, et les murailles commencent à s'effondrer. Sous la pression des gens de Syène, Oroondatès doit se rendre, et abandonne aux Éthiopiens Syène et les mines de pierres précieuses. Il demande que, pour se protéger du roi de Perse son maître, on le laisse s'installer dans l'île d'Eléphantine. Une trêve est négociée pour les fêtes du Nil.

*Une idée actuelle de la situation. La distance à vol d'oiseau entre l'île Eléphantine (en face de la ville d'Assouan) et, plus au sud entre les deux barrages, l'île de Philae, est de 8,5 km. Dans le roman (VIII, 1) la distance est donnée comme 'à peu près cent stades'.*

Pendant la nuit, grâce à des planches posées sur la boue, Oroondatès et le contingent perse sortent de Syène, dont les habitants, surpris, se rendent au matin à

Hydaspès. Ce dernier comprend que Oroondatès et sa troupe sont allés rejoindre le contingent perse d'Éléphantine. En effet, peu près une armée perse reconstituée s'approche. En face s'organise l'armée éthiopienne. On décrit la disposition et la composition des deux armées. Lors du contact, les lourds cavaliers cataphractes des Perses sont anéantis par les troupes légères (les Blemmyes) et les éléphants commandés par les Sères. Les Perses sont vaincus et Oroondatès, blessé, est fait prisonnier.

Amené à Hydaspès, il s'exprime avec dignité (IX, 21). Hydaspès entreprend de visiter Syène : on lui montre le nilomètre, les cadrans solaires, et la verticalité des rayons du soleil ; il dit que la même chose se produit à Méroé. Puis il demande à voir les prisonniers. Chariclée s'inquiète de l'absence de sa mère, Persinna. Hydaspès s'adresse en grec à Chariclée, qui affirme que ses parents seront présents pour la cérémonie de victoire à Méroé. Elle et Théagène semblent réservés pour les sacrifices humains. Bagoas est chargé de veiller sur elle. Oroondatès est renvoyé en Égypte.

## 6. Conclusion à Méroé

[livre X] Hydaspès remonte vers le sud et son pays. Depuis Philae, il écrit aux gymnosophistes du Conseil, puis à sa femme, pour qu'on prépare une fête pour son retour. Les lettres sont reçues. Persinna, heureuse, a un rêve avec une jeune fille. Le chef des gymnosophistes, Sisimithrès, déclare qu'ils participeront aux réjouissances. Description de Méroé (X, 5). Le lendemain, arrive le roi.

La cérémonie est décrite soigneusement. Voyant arriver Chariclée, la reine tremble et demande à son époux qu'on l'épargne, faisant référence à la fille qu'ils avaient eue autrefois. Le roi lui aussi est ému. Ils ordonnent qu'on apporte un foyer, instrument d'ordalie, destinée à prouver si Chariclée est vierge. L'ordalie prouve que Théagène aussi est vierge, au grand étonnement de tous. Chariclée passe alors la robe des prêtresses de Delphes, monte sur le foyer sans crainte, et la foule s'émeut de sa beauté transfigurée par sa noblesse. Les gymnosophistes déclarent que, n'approuvant pas les sacrifices humains, ils se retirent dans leur temple.

Mais Chariclée a eu le temps de les implorer et de réclamer leur jugement. Le roi veut s'interposer ; les gymnosophistes déclarent qu'ils sont seuls juges, même des rois, même des étrangers. Le nom de Sisimithrès est prononcé, et Chariclée l'entend ; elle le reconnaît : c'est lui qui autrefois l'avait confiée à un étranger. Chariclée déclare qu'elle va prouver, par des documents et par des témoins, qu'elle est la fille du couple royal. Elle montre alors la bande qu'elle porte depuis sa naissance. Persinna, puis Hydaspès et Sisimithrès la lisent et sont stupéfaits. Sisimithrès parle (X, 14) :

Je reconnais la bande de tissu : elle est gravée comme tu vois des caractères royaux d'Éthiopie, ce qui ne laisse pas le moindre doute sur le fait que le texte n'a pas été composé ailleurs ; et tu reconnais à coup sûr qu'il a été brodé de la main de Persinna.

Il ajoute, devant Hydaspès qui objecte que la bande a pu être volée, qu'il est aussi un témoin : c'est lui-même qui autrefois a emmené l'enfant en Égypte. Il ajoute qu'au Grec auquel il a remis la fillette, il a transmis d'autres objets ; Chariclée les leur montre. Sisimithrès confirme que l'âge coïncide et, surtout, que la petite fille était blanche de peau quand il l'a emmenée. Il suggère que, puisque le message brodé par Persinna évoque une peinture d'Andromède, on s'y réfère. Le tableau est décroché et apporté. La ressemblance est si saisissante que la foule, qui comprend un peu ce qui se passe, elle-même s'émerveille (X, 15). Une dernière preuve est fournie par une tache de naissance. Persinna, jusqu'alors silencieuse, court à sa fille et l'embrasse.

Le roi s'adresse à la foule, explique qu'il est prêt à sacrifier sa fille, si le peuple pense que les coutumes l'exigent. Le peuple le lui défend. Il est brièvement question de Théagène, que Chariclée associe explicitement à son sort. Les sacrifices humains sont repoussés. Le roi reçoit alors divers ambassadeurs,



d'abord son neveu Méroébos, à qui il suggère qu'on pourrait lui faire épouser Chariclée. C'est l'occasion de commentaires ethnographiques : les Sères, avec la soie produite par leurs araignées ; les Arabes et leurs parfums ; les Troglodytes et l'or de leurs fourmis ; les Blemmyes ; les gens d'Axoum ont apporté un animal étrange, le caméléopard, qui rompt ses liens : Théagène parvient à le dompter. Théagène parvient aussi à dompter un taureau, qu'il amène devant le roi et la foule enthousiaste. La foule veut qu'on lui oppose un champion du neveu Méroébos (X, 30). Théagène parvient à vaincre ce géant par la ruse. La situation devient assez confuse.

On reçoit alors des courriers d'Oroondatès. Il demande qu'on libère la jeune fille ; un vieil homme, ambassadeur, dit être son père. Hydaspès fait venir l'homme qui, examinant les filles vouées au sacrifice, ne reconnaît pas 'la sienne', mais il reconnaît Théagène vers qui il se précipite furieusement. Après du tumulte, on comprend qu'il s'agit de Chariclès ! Chariclès raconte que sa fille a été enlevée par cet homme, en Grèce, qu'il a suivi leur trace jusqu'en Égypte puis, apprenant le mort de Calasiris, jusqu'ici. Théagène confirme les dires de ce nouveau-venu sur presque tout, et ajoute avec ironie que le roi doit lui rendre Chariclée. Devant ce nouvel imbroglio, Sisimithrès intervient : il reconnaît cet homme : c'est celui auquel, il y a dix ans, il avait confié Chariclée : il est le père adoptif de Chariclée, laquelle se jette aux pieds de Chariclès. Persinna dit au roi son mari, que Théagène est vraiment le fiancé de leur fille.

Hydaspès cède enfin. Il accepte devant tous d'abord de renoncer aux sacrifices humains, ensuite d'unir sa fille avec Théagène (X, 40). Théagène et Chariclée sont désignés comme successeurs royaux. On organise leur mariage.

## 7. Un roman vrai ? Les *Ethiopiennes* et les historiens

Les romans grecs de l'Antiquité les mieux attestés sont :

Titre ordinaire	Auteur	Date supposée
Chéréas et Callirhoé	Chariton d'Aphrodise	Ier siècle EC ?
Leucippè et Clitophon	Achille Tatius	II <sup>nd</sup> siècle ?
Daphnis et Chloé	attr. Longus	II <sup>nd</sup> siècle ?
Les Ephésiaques	Xénophon d'Ephèse	III <sup>e</sup> siècle ?
Les Ethiopiennes	Héliodore d'Emèse	fin du III <sup>e</sup> siècle ?
Les Babyloniaques	Jamblique (résumé dans Photius)	II <sup>e</sup> siècle ?

Peu d'entre eux ont une situation géographique précise, et presque aucun n'a une caractérisation explicite permettant de situer leur rédaction avec précision. Quoique notre roman ne donne pas non plus d'indication précise sur l'époque de leur rédaction, il fait exception à la fois parce qu'il donne des sites géographiques précis et réels et place les aventures qu'il raconte dans un contexte bien situé. C'est pourquoi plusieurs critiques, spécialistes de littérature ou d'histoire ancienne, se sont intéressés à ce roman. Les *Ethiopiennes* apparaissent évidemment comme un roman (personne n'a jamais cru qu'il rapportait des faits réels, ou même des faits réels sous couvert de fiction) mais son inscription dans un contexte vraisemblable et documenté a paru remarquable, et à juste titre.

Le propos ici n'est pas de vérifier où est « l'inspiration historique ». Il faut pour cela consulter les historiens et les archéologues, en particulier ceux qui ont travaillé sur le Soudan ancien. On peut citer les suivants.

Oivier Cabon (dir.) 2017, *Histoire et civilisation du Soudan. De la préhistoire à nos jours*. Ed. Africae, Soleb, Bleu autour. En ligne sur Open Editions. <https://books.openedition.org/africae/2677>. Tous les chapitres depuis la préhistoire jusqu'à l'arrivée de l'islam sont de Claude Rilly, notamment ce qui concerne Napata, Méroé et la langue du pays.

Claude Rilly, 2010, *Le méroïtique et sa famille linguistique*, Ed. Peeters. Le livre documente ce qu'on sait de la langue ancienne de la région, des inscriptions, de l'histoire probable de cette langue en liens avec les recherches sur les langues actuelles.

Michel Baud (dir.), 2010, *Méroé, un empire sur le Nil*, Ed. Musée du Louvre. En lien avec l'expo tenue au Louvre entre mars et septembre 2010.

Strabon, 1997, *Le Voyage en Egypte. Un regard romain*, Ed. Nil. Préface de Jean Yoyotte, traduction de Pascal Charvet, Notes et remarques de J. Yoyotte et Stéphane Gompertz. Le volume est une façon agréable et illustrée et découvrir comment Strabon, auteur grec d'époque romaine, a décrit l'Égypte. Outre les notes nombreuses accompagnant le texte traduit, le volume comporte des cartes utiles.

Pierre Briant, 1996, *Histoire de l'Empire perse de Cyrus à Alexandre*, Ed. Fayard. Le livre a plusieurs pages sur les Perses en Egypte.

Pierre Grelot, 1972, *Documents araméens d'Égypte*, Ed. Cerf. Beaucoup de renseignements sur les documents provenant de l'île Eléphantine, et des commentaires informés sur la présence perse dans la région.

## 8. Les langues parlées et écrites, les signes

### 8.1. Les langues parlées, souvent explicites

Un point important est le traitement que fait Héliodore des langues parlées ou écrites. A la différence de la plupart des romanciers, anciens ou modernes, il signale très souvent en quelle langue on parle, signale les difficultés de communication et si l'on utilise un interprète. Voici la plupart des exemples<sup>5</sup>.

En I, 3, tout au début du roman, les brigands des marais se sont approchés en silence de Chariclée, qui nettoie les plaies de Théagène. Elle se tourne vers eux et leur parle : *Mais les brigands, qui ne comprenaient rien de ce qu'elle disait, les laissèrent là*.<sup>6</sup>

En I, 18, Thyamis ayant donc capturé les deux jeunes gens, les fait paraître devant lui : *Il ordonna à Cnémon de traduire ses paroles pour les captifs (celui-ci comprenait déjà l'égyptien, alors que Thyamis n'avait pas une parfaite maîtrise du grec) et déclara (...)*<sup>7</sup>

En I, 20, Thyamis est attaqué dans son repaire. Il décide d'aller à la grotte tuer Chariclée : *Thyamis se dirigea en courant vers la grotte, s'y engouffra sans cesser de hurler, en égyptien<sup>8</sup>, tomba près de l'entrée sur une femme qui s'adressait à lui en grec<sup>9</sup>, se laissa guider jusqu'à elle à sa voix, lui saisit la tête de la main gauche et lui enfonça son épée dans la poitrine à hauteur du sein.*

En II, 12, Thermoutis, le second de Thyamis qui avait pu s'échapper, était celui qui avait capturé Thisbé dans le guet-apens contre Nausiclès ; il l'avait déposée à l'entrée de la caverne au début des combats. Ignorant ce que Thyamis avait fait, il rejoint la caverne pour retrouver Thisbé : *Et il descendit en courant avec la plus grande hâte, en appelant Thisbé par son nom, le seul mot grec qu'il connût.*

<sup>5</sup> Les traductions sont celles de Dimitri Kasprzyk, dans l'édition des *Romans grecs et latins* aux Belles Lettres.

<sup>6</sup> οἱ δὲ οὐδὲν συνιέναι τῶν λεγομένων ἔχοντες.

<sup>7</sup> καὶ τὰ λεχθησόμενα φράζειν τὸν Κνήμωνα καὶ τοῖς αἰχμαλώτοις προστάξας (συνίη γὰρ ἤδη τῶν Αἰγυπτίων, ὁ δὲ Θύαμις οὐκ ἠκρίβου τὰ Ἑλλήνων).

<sup>8</sup> ἐμβοῶν τε μέγα καὶ πολλὰ αἰγυπτιάζων

<sup>9</sup> τινι Ἑλληνίδι τῇ γλώττῃ προσφθεγγομένη

En II, 18, Théagène discute avec Cnémon de la conduite à suivre en sortant de la caverne. Il faut aussi tenir compte de Thermoutis qui est avec eux : *Théagène vit que Cnémon n'était guère rassuré – et de fait, son angoisse était visible pendant qu'il traduisait les paroles de l'Égyptien.*

En II, 21, lors de la rencontre entre Cnémon et Calasiris, ce dernier s'étonne : *Comment se fait-il qu'un homme qui parle grec se retrouve en Égypte ?*<sup>10</sup>

En II, 30, Chariclès (dans le récit qu'en fait Calasiris à Cnémon), à Delphes, raconte à Calasiris son séjour aux Cataractes du Nil dix ans plus tôt : *Je fus abordé par un homme à l'air très sérieux, dont le regard révélait l'intelligence, tout juste sorti de l'adolescence, à la peau parfaitement noire, qui me salua et me dit dans un grec hésitant<sup>11</sup> qu'il voulait me parler en privé.*

En II, 33, après que Chariclès a pris chez lui la petite fille : *Lorsque je retournai chez moi (...) l'enfant vint à ma rencontre et ne dit rien, vu qu'elle ne connaissait pas encore le grec, mais me salua en me prenant la main et sa vue suffit à me rendre plus gai.*

Quelques lignes plus loin, Chariclès raconte comment, après son retour en Grèce et pour son bonheur, la jeune fille s'est épanouie : *tant elle a vite assimilé la langue grecque.*

En V, 8, lorsque Mitranès, envoyé par Nausiclès, capture Théagène et Chariclée, il crie qu'il s'agit de Thisbé qu'ils ont enfin trouvée, Il prend Chariclée à part : *Il recommanda à Chariclée de reconnaître qu'elle était bien Thisbé si elle voulait avoir la vie sauve, en s'adressant à elle à voix basse et en s'exprimant en grec<sup>12</sup> pour que les gens qui étaient là ne se rendent compte de rien. La manœuvre réussit : Chariclée, en l'entendant parler grec<sup>13</sup>, devina que l'homme pourrait lui être utile.*

En VI, 12, Calasiris et Chariclée, déguisés, cherchent à rejoindre Thyamis qui, en principe, doit détenir Théagène. Sur leur parcours, à Bessa, ils trouvent les corps dispersés attestant un combat, et là une vieille : *Calasiris s'adressait à la femme en égyptien.*<sup>14</sup>

En VII, 19, quand on ordonne à Théagène d'aller rendre hommage à Arsacè sur son trône, et après le « choc des cultures » habilement mis en scène par le romancier, Arsacè utilise un interprète : *et elle déclara par la voix de l'interprète (car si elle comprenait la langue grecque, elle ne la parlait pas.*<sup>15</sup>

En VIII 14, quand Bagoas arrive de nuit à Memphis et fait libérer les deux héros, ces derniers croient d'abord qu'ils vont être tués : *Alors les eunuques, en larmes, car ils comprenaient vaguement ce qu'ils disaient, les emmenèrent avec leurs chaînes.* Plus loin après une longue course à cheval, et la nouvelle étant arrivée qu'Arsacè s'est pendue (VIII 15) : *Voilà ce que dit Bagoas pour se les concilier, en écorchant la langue grecque, avec des erreurs sur la plupart des mots.*

En VIII, 17, Les Ethiopiens font prisonniers Bagoas et les deux héros : *Ils leur demandèrent qui ils étaient, en laissant le soin de poser la question à l'un des leurs, un Égyptien qui parlait aussi la langue perse, pour qu'ils comprennent soit les deux langues, soit au moins l'une des deux.*<sup>16</sup>

<sup>10</sup> πῶς δὲ τὴν φωνὴν Ἑλλην ἐν Αἰγύπτῳ;

<sup>11</sup> ἑλληνίζων οὐ βεβαίως

<sup>12</sup> ἑλληνιστὶ παραφθεγγόμενος.

<sup>13</sup> γλώσσης τε ἑλληνίδος αἰσθομένη.

<sup>14</sup> τοῦ Καλασίριδος πρὸς τὸ γύναιον αἰγυπτιάζοντος

<sup>15</sup> εἰποῦσα διὰ τοῦ ἑρμηνέως, συνιεῖσα γὰρ τὴν Ἑλλάδα γλῶτταν οὐκ ἐφθέγγετο.

<sup>16</sup> Αἰγύπτιον τε ἀπὸ σφῶν ἕνα τε καὶ περσιζόντα τὴν φωνὴν εἰς τὴν πεῦσιν καθέντες ὡς ἢ ἀμφοτέρων ἢ θατέρου πάντως συνήσοντας.

En IX, 1, peu après la capture, les prisonniers sont amenés à Hydaspès, qui veut les réserver pour le sacrifice traditionnel : *Il les renvoya (...) en désignant un groupe d'hommes parlant leur langue*<sup>17</sup>.

En IX 25, lorsque Théagène et Chariclée, parmi les prisonniers, sont amenés devant Hydaspès vainqueur, celui-ci, apprenant qu'ils sont grecs, leur parle en grec : *Il s'adressa alors à Chariclée et, en grec – car cette langue est pratiquée parmi les gymnosophistes et les rois -, il lui dit.*

En X 9, Sisimithrès, chef des gymnosophistes, s'adresse au roi Hydaspès : *Sisimithrès répondit, en grec pour que la foule ne comprenne pas.*

\*

Cette notation scrupuleuse des langues parlées ou écrites, du moins quand des personnes de langues différentes sont en cause, invite à relever quelques exceptions possibles, et qui sont intéressantes.

En II, 21, quand Cnémon rencontre Calasiris (qui ne dira son nom qu'en II, 24) *et sa robe ainsi que ses autres vêtements avaient plutôt l'air d'origine grecque*. Le dialogue qui suit est manifestement en grec, mais personne ne souligne que l'autre parle avec un accent.

En IV, 16, quand Calasiris en Grèce rencontre les marins phéniciens de Tyr (donc de la même langue que l'auteur du roman, dirait-on !), il n'est pas question de traduction. Tout le dialogue, ici et ensuite à bord du navire, est apparemment en grec et les marins voient (c'est explicite) Calasiris comme un Grec.

En V, 9, quand Mitranès envoie Théagène capturé (il a remis Chariclée à son 'sponsor' Nausiclès, qui prétend qu'elle est Thisbé) à son chef Oroondatès, il accompagne le prisonnier d'une lettre, qui nous est donnée en grec – sans mentionner le fait qu'elle a dû être écrite en perse.

En VII, 3, au moment du dialogue entre Arsacè, du haut des remparts de Memphis, qui doit parler perse, et Thyamis en bas qui est égyptien, il n'est pas question de différence de langue.

En VII, 26, quand Théagène est reçu en privé par Arsacè, il lui parle grec et elle répond. Il est vrai que Cybèle est avec eux, mais le narrateur ne dit pas qu'elle est intervenue.

En IX 6, quand les assiégeants éthiopiens accostent près de Syène et entament des pourparlers avec les Perses ou les habitants locaux (qui sont normalement égyptiens), rien ne précise la langue utilisée.

En IX 21, Hydaspès s'adresse à Oroondatès qui vient d'être fait prisonnier. L'auteur ne précise pas la langue du dialogue.

## 8.2. Les documents écrits

C'est le cas (1) du document (en grec) retrouvé par Cnémon sur le corps de Thisbé (II, 10), après que Thyamis l'avait tuée par erreur. Il faut mentionner aussi (2) la lettre (V, 9) écrite par Mitranès à Oroondatès pour accompagner Théagène prisonnier ; et (3) les deux lettres, toutes deux citées, écrites par Oroondatès (VIII, 3), l'une à Arsacè, l'autre Euphratès, Premier eunuque à Memphis. Aussi (4) le message envoyé par Oroondatès assiégé à Hydaspès (IX 5). Puis (5) en X 2 les messages de Hydaspès victorieux aux gymnosophistes de Méroé, puis à Persinna.

Mais le document écrit qui a un rôle majeur dans le roman, c'est le message composé par Persinna, la mère de Chariclée, pour accompagner l'enfant ensuite. Il apparaît à plusieurs reprises.

---

<sup>17</sup> τῶν ὁμογλώσσων.

(1) Dans le récit que Chariclès avait fait à Calasiris à Delphes (tel que Calasiris le rapporte à Cnémon plus tard, en II, 31), et où il racontait comment un homme Noir (que nous saurons plus tard être Sisimithrès) lui avait parlé de la petite fille, il avait déjà été question du message brodé de Persinna : *une bande de tissu en fil de soie, sur laquelle était racontée l'histoire de l'enfant, brodée dans l'écriture de mon pays, la mère ayant pris soin, je pense, de laisser cela comme signes et objets de reconnaissance.*<sup>18</sup>

(2) En IV, 5 quand Calasiris, toujours en Grèce, réfléchit que pour comprendre l'histoire de Chariclée, après que Chariclès lui en a dit ce qu'il savait, il lui faut voir le message brodé. En IV, 8, Calasiris parvient à voir la bande brodée, et la lit pour nous : *Je lus l'inscription brodée sur le tissu en caractères éthiopiens, non pas la graphie démotique, mais l'écriture royale, qui ressemble à ce qu'on appelle l'hiéroglyphique égyptien.*<sup>19</sup> Cette dernière remarque, qui correspond en effet aux deux variantes de l'écriture utilisée pour les documents méroïtiques, est d'autant plus étonnante qu'elle ne figure pas chez les historiens ou géographes anciens dont les textes sont arrivés jusqu'à nous. Quoi qu'il en soit, elle montre une familiarité réelle avec le pays. En IV, 11, peu après, Calasiris en traduit mot à mot le sens pour Chariclée.

(3) En X 13, après avoir longtemps retardé de s'en servir malgré Théagène qui l'en pressait, Chariclée devant Sisimithrès et le couple royal produit la bande de tissu brodé. Devant le roi qui se demande si ces objets n'ont pas été détournés, Sisimithrès d'abord confirme que c'est lui qui, à sa naissance, a emmené la petite fille (X 14) :

Je reconnais la bande de tissu : elle est gravée comme tu le vois des caractères royaux d'Ethiopie, ce qui ne laisse pas le moindre doute sur le fait que le texte n'a pas été composé ailleurs ; et tu reconnais à coup sûr qu'il a été rodé de la main de Persinna.

Peu après, à la requête de Sisimithrès, Chariclée produit les autres objets de reconnaissance.

### 8.3. Signes secrets, signes de reconnaissance

Enfin, soulignons que Théagène et Chariclée, en V, 4-5, anticipant la possibilité d'être séparés, conviennent entre eux de signes et de codes. Théagène propose ceci (V 4) :

Choisissons des symboles qui nous permettront de nous reconnaître secrètement si nous sommes à proximité l'un de l'autre et, s'il arrivait que nous soyons séparés, de nous rechercher. Quand on est en voyage, c'est un bon viatique d'avoir en réserve un signe pour retrouver ses proches.

Il ajoute des détails, puis (V 5) :

Mais s'ils se retrouvaient au même endroit, il leur suffirait de se voir car en aucun cas le temps n'était assez long pour effacer les signes de reconnaissance que l'amour avait gravée en leur cœur ἀμαυρῶσαι αὐτοῖς τῶν ψυχῶν τὰ ἐρωτικά γνωρίσματα).

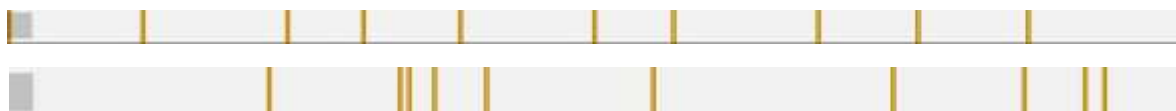
Cela sera utile quand, déguisés, il leur faudra se faire reconnaître l'un de l'autre (VII, 7).

Mais les signes majeurs, ceux qui surplombent le roman puisqu'ils accompagnent Chariclée de sa naissance jusqu'à la conclusion de l'intrigue, ce sont les 'signes de reconnaissance' (τὰ γνωρίσματα) qui ont été emportés avec elle à sa naissance. La bande brodée dont on vient de parler est bien sûr le

<sup>18</sup> καὶ ταινία τις ἀπὸ σηρικῶν νήματος ἐξυφασμένη γραμμασιν ἐγχωρίοις καὶ διηγήματι τῶν κατὰ τὴν παῖδα κατάστικτος, τῆς μητρὸς οἴμαι σύμβολα ταῦτα καὶ γνωρίσματα τῇ κόρῃ προμηθευσάμενης·

<sup>19</sup> γραμμασιν Αἰθιοπικοῖς οὐ δημοτικοῖς ἀλλὰ βασιλικοῖς ἐστιγμένῃν, ἃ δὴ τοῖς Αἰγυπτίων ἱερατικοῖς καλουμένοις ὠμοίωται·

principal, mais elle n'est pas la seule et l'expression, en grec comme dans sa traduction en français, est au pluriel.



Le déroulé ci-dessus indique (1) les limites des dix chapitres et au-dessous (2) la position relative des 15 occurrences du mot γνωρίσματα 'signes de reconnaissance', dans le roman (le début est à gauche, comme pour le sens de la lecture). Au vu de la construction du roman qui ne réintroduit qu'assez tard l'état chronologique des faits, on n'est pas surpris de voir la 1<sup>re</sup> occurrence assez tard.

Cette première occurrence est dans le récit que le Noir (Sisimithrès) fait à Chariclès quand il est à Syène, alors qu'il lui remet la petite fille (II, 31) ; nous l'avons déjà rappelée auparavant :

On avait déposé avec elle le collier de pierres précieuses que je viens de te montrer et une bande de tissu en fil de soie, sur laquelle était racontée l'histoire de l'enfant, brodée dans l'écriture de mon pays, la mère ayant pris soin, je pense, de laisser cela comme signes et objets de reconnaissance (σύμβολα ταῦτα καὶ γνωρίσματα).

Les occurrences suivantes concernent l'examen que Calasiris souhaite faire (IV 7) puis fait (IV, 8), du moins dans sa version grecque ! du message brodé par Persinna, lorsque la reine souhaite que cette bande brodée serve, *si Chariclée survit, de signe de reconnaissance* (εἰ μὲν περισωθείης, γνωρίσματα). C'est le moment où Calasiris faisant son récit à Cnémon, raconte comment, étant chez Chariclès et Chariclée malade d'amour, il parvient à lire la bande brodée. Un peu plus loin (IV 15), Calasiris (toujours dans son récit des événements du passé) raconte comment Chariclée reçoit de son père, an cadeau de mariage *une robe de très grand prix ainsi que les colliers éthiopiens que Persinna avait exposés avec Chariclée pour faciliter sa reconnaissance*.

La suivante, à propos des signes en question<sup>20</sup>, rapporte (VI 11) que Chariclée déguisée dissimule soigneusement la besace où se trouvent *la robe sacrée de Delphes, la bandelette, les bijoux et autres objets de reconnaissance exposés avec elle par sa mère*.

La suivante nous rapproche de l'issue de l'intrigue (VIII 11). Chariclée, qui sur ordre d'Arsacè avait été condamnée au bûcher, s'en est sortie indemne. Elle retrouve Théagène en prison. Tous deux ont rêvé de Calasiris et d'une prophétie qu'il leur faisait. Chariclée parvient à expliquer :

J'avais soin de porter jusqu'ici, à tout moment, les objets de reconnaissance exposés avec moi, et plus encore à ce moment-là : comme le procès allait avoir lieu et que je m'attendais à vivre ma dernière heure, il se trouve que je les ai attachés en secret autour de mon ventre (...) Parmi ces objets (ce sont des colliers de grand prix et des pierres précieuses d'Inde et d'Ethiopie) figure une bague, présent que mon père avait fait à ma mère lors de leurs fiançailles, dont le chaton est rehaussé d'une pierre appelée *pantarbe* (λίθω δὲ τῆ καλουμένη παντάρβη)<sup>21</sup>, sur laquelle sont gravés des caractères sacrés et qui est dotée apparemment d'une vertu mystique et divine, d'où proviennent à mon avis le pouvoir qu'a la pierre de mettre en fuite le feu et cette immunité accordée à ceux qui la portent dans les flammes (...)

<sup>20</sup> Il y a eu entre temps, en V 5, celle dont il a été question au début de la section 8.3.

<sup>21</sup> Cette pierre, régulièrement commentée par les lecteurs soigneux du roman, se trouve mentionnée dans les extraits de Ctésias (2<sup>e</sup> moitié Ve siècle AEC) cités dans les carnets de lecture de Photios (F45, n°6), où le contexte mentionne comme source un marchand bactrien et la Perse. La pierre est mentionnée en suivant Ctésias d'assez près par la *Vie d'Apollonios de Tyane* (III, 46) de Philostrate (III<sup>e</sup> siècle EC).

En IX 24 se trouvent 4 occurrences du terme. Alors que, tous deux prisonniers de Hydaspès, père de Chariclée (mais qui ne l'a jamais vue), Théagène presse Chariclée d'utiliser les 'signes de reconnaissance', celle-ci temporise en lui expliquant qu'il faut savoir attendre un moment meilleur. La discussion est surtout utile pour raffiner le contraste des deux caractères, Théagène certes loin d'être bête, mais impétueux, alors que Chariclée (plusieurs personnages le lui font remarquer au long du roman) est plus réfléchie, et calcule mieux les événements.

En X 9, pourvue des objets, et ayant passé la robe de prêtresse de Delphes, Chariclée bondit sur le foyer en or de l'ordalie, pour l'admiration de tous. Les dernières occurrences (trois en X 14 et une en X 18) sont les moments où finalement les objets jouent le rôle qui depuis le début leur était confié.

## 9. Un roman du flash-back

L'action racontée dans le roman tient en quelques mois, dont la plupart se passent lors de l'escale de début d'hiver à Zakyntos. Mais toute la première partie des *Éthiopiennes* est irriguée par des récits d'événements très antérieurs, en trois moments essentiels.

L'un est la naissance de Chariclée, 17 ans auparavant ; sur quoi le roman revient à la fin.

L'autre est, 10 ans plus tard, son 'exfiltration' hors d'Éthiopie puis hors d'Égypte grâce à Sisimithrès qui remet l'enfant au Grec Chariclès, qui va être son père adoptif.

Enfin, quelques mois auparavant, après la rencontre entre Chariclée et Théagène à l'occasion des Jeux Pythiques à Delphes, leur fuite vers l'Égypte avec Calasiris.

Comme nous l'avons vu au tout début de notre parcours, ces événements essentiels, antérieurs à la première scène du roman (quand Théagène et Chariclée, capturés sur la plage par les brigands, sont emmenés vers leur repaire), ne sont connus qu'ensuite, grâce surtout au récit détaillé que fait Calasiris à Cnémon, alors que tous deux progressent vers le bourg de Chemmis, où Cnémon a rendez-vous en principe avec nos deux jeunes gens.

Mais ce n'est pas si simple ! Car le récit que fait Calasiris à Cnémon est nourri de 'citations', si l'on peut dire : des récits que d'autres personnages ont fait autrefois à Calasiris, notamment le récit que lui a fait Chariclès de son voyage autrefois aux Cataractes du Nil. Et Chariclès à son tour cite ce qu'ont raconté d'autres personnages, notamment Sisimithrès (dont il n'a pas su le nom). On pourrait « dessiner » cela de la façon suivante :

Sisimithrès parle à Chariclès	à la Cataracte
Chariclès raconte cela à Calasiris	à Delphes
Calasiris raconte à Chariclée qu'il a connu Persinna	à Delphes
Calasiris le raconte à Cnémon	allant vers Chemmis

Le voyage entre la Grèce et l'Égypte, juste antérieur au début du roman, se fait d'abord avec les marins et le marchand de Tyr, et est interrompu par le séjour à Zakyntos chez le pêcheur Tyrrhéno 'les premiers temps de l'hiver' (V, 18). Quand ils repartent avant le printemps, en craignant l'intervention des pirates de Trachinos, leur navire est bousculé par l'orage et ils doivent faire relâche 'quelques jours' en Crète (V, 22). Après la Crète, Trachinos et les siens prennent le bateau, mais Chariclée obtient (V, 26) qu'elle, Théagène et Calasiris restent avec eux. Malgré la tempête, ils abordent bientôt en Égypte.

Cette technique « anachronique », consistant à raconter des événements antérieurs à des gens qui ne les connaissent pas, se retrouve aussi dans la seconde partie du roman.

Ainsi quand Théagène et Chariclée sont accueillis à Memphis dans le palais du satrape, après la mort de Calasiris. Le fils de Cybèle, qui se trouvait dans le bataillon de Mitranès au moment où les gens de Thyamis ont repris Théagène, reconnaît ce dernier. Il en fait part à Arsacè en racontant ce qui s'était passé (VII, 24).

## 10. Les ressorts romanesques

### 10.1. La mécanique de l'amour

Arsacè (VIII, 5) : 'La seule prophétie que l'amour considère est le succès'<sup>22</sup>

L'amour, au sens d'une passion dévorante, joue un rôle curieux dans le roman. D'un côté, il est un levier presque constant de l'action. Faire la liste des « qui aime qui » est long et fastidieux.

qui aime	qui ?	
Deimaneté	Cnémon	I 9
Thisbé	Cnémon récipr. ?	I 11
Thyamis	Chariclée	I 19, VI 9
Nausiclès	Thisbé	II 8, 24, VI 2
Thermoutis	Thisbé	II 12
Rhodopis	Calasiris	II 25
Trachinos	Chariclée	V 19, 26
Pelôros	Chariclée	V 31
Cnémon	Nausiclée récipr ?	VI 7
Arsacè	Thyamis	VII 2
Arsacè	Théagène	VII 6
Achaimenes	Chariclée	VII 15

Mais par ailleurs l'amour y est si souvent décrit comme une dévoration intérieure qu'il perd en sérieux ce qu'il gagne en répétitions. Persinna elle-même en parle (X 7) lorsque la chasteté de Chariclée est évoquée : elle ajoute qu'il serait étrange, vue sa beauté, qu'elle n'ait pas été l'objet de bien des désirs ; en fait elle dit clairement que cette jeune femme avait couché avec des hommes, cela n'aurait rien d'étonnant, en ajoutant : sans même qu'on ait à se prononcer sur la contrainte éventuelle qu'elle aurait subie. Et quelques minutes après, tout le monde s'étonne que Théagène n'ait pas « connu l'amour ».

C'est ce que confirme, dans le tableau ci-dessus, le fait que le désir est bien rarement réciproque. On comprend mieux le serment apparemment conventionnel de virginité que Chariclée exige de Théagène (IV, 18). Car c'est cette distance entre eux qui, tout en préservant leur amour (romanesque), les distingue des fréquents désirs lubriques que l'un et l'autre, et d'autres, provoquent ou inspirent.

*Théagène et Chariclée* est certainement un « roman d'amour », au moins dans le contexte des romans grecs de l'Antiquité. Les deux protagonistes échangent des tendresses, et se lamentent abondamment quand l'autre est ou paraît en danger. Ils se précipitent passionnément l'un sur l'autre après qu'ils ont cru se perdre (par ex. en II 7). Leur amour ne fait aucun doute et n'a rien d'une minauderie. En même temps, il est clair que c'est cet amour qui, comme toujours dans les romans jusque tard dans l'histoire des romans, est la clé du rôle de leurs séparations. S'ils ne cherchaient pas à se rejoindre quand ils sont séparés, le roman perdrait une partie des raisons qui font agir les acteurs du drame. De même, les désirs dont l'un ou l'autre sont souvent l'objet sont des éléments de l'intrigue. Le lecteur ne craint

<sup>22</sup> ἡ δὲ Ἀρσάκη «Λόγος οὐδείς» εἰποῦσα «τῆς σῆς προφητείας· μίαν ὁρᾷ προφητεῖαν ἔρωσ τὴν ἐπιτυχίαν». La traduction Maillon, aux Belles-Lettres, rend *epitukhian* par 'plaisir'.



guère que l'un ou l'autre ne cède, mais l'auteur peut jouer astucieusement de ce soupçon, par ex. dans l'épisode important d'Arsacè. Pour que le désir des autres soit un élément efficace, il faut que l'amour de nos héros soit très solide. Cela sépare ces romans grecs des romans de mœurs, dont les romans latins sont des exemples.

## 10.2. Le fabuleux destin

Mais *Théagène et Chariclée* est au moins autant un « roman d'aventures ». Car le but ce n'est pas tellement que les amoureux se marient – qui douterait d'une fin aussi évidente ? C'est que Chariclée retrouve qui elle fut, remonte son histoire et retrouve ses parents. Il faut mettre en scène ensuite Théagène comme un Hercule pour qu'il ne disparaisse pas trop. L'héroïne, c'est Chariclée – à cause de son parcours exceptionnel.

Princesse éthiopienne abandonnée à sa naissance à cause de la couleur blanche de sa peau, élevée pendant sept ans à l'écart par un fidèle serviteur, puis amenée par lui à la frontière de l'Égypte, elle est recueillie in extremis par un Grec qui vient de perdre sa fille et, sans savoir qui elle est, va l'emmener à Delphes, où elle vivra les dix années suivantes. Mais sa mère envoie à sa recherche le savant égyptien Calasiris qui va à Delphes et retrouve la jeune femme grâce aux objets qu'elle a conservés depuis sa naissance. Elle est d'une beauté stupéfiante. Il l'emmène en Égypte avec son amoureux (Calasiris dit : 'il te suivra partout'). Pendant le voyage et ensuite, ils vont être en butte aux conflits locaux, qui en réalité – nous le découvrons peu à peu - impliquent les principaux personnages de l'Égypte : les prêtres de Memphis, le gouverneur perse du pays et sa femme, le roi éthiopien. C'est en étant conduit au gouverneur qu'ils tombent au pouvoir du roi éthiopien, et à la cour de Méroé que, grâce au noble Sisimithrès et à son sens de la justice impartiale, la finesse de Chariclée parviendra à son but.

Épopée transnationale, jouée en plusieurs langues, le roman est remarquablement monté, non sans humour, avec plusieurs passages où l'on évoque avec malice les ressorts du théâtre, de la tragédie comme de la comédie.

15 avril 2024

Tableau des personnages en fonction des chapitres ou de leurs subdivisions.

2a : jusqu'à 2,18 : la séparation en deux groupes (a) Cnémon et Thermoutis, (b) Th. & Ch.

5a : jusque 5,15 : reprise de l'histoire (avec un retour en arrière du narrateur) avant que Calasiris ne dise la fin de son récit, qui occupe 5b

6a : jusque 6,10, avant le départ de Calasiris et Chariclée déguisés en mendiants.

8a : 8, 1-2 Achaimenès rejoint Oroondatès à Thèbes. 8b reprend à 8,3 : 'pendant ce temps à Memphis'.

10a : 10, 1-17 incluant la reconnaissance de Chariclée. 10b les événements liés aux exploits de Théagène, à l'arrivée de Chariclès et la conclusion.

+ présent dans l'intrigue

o retour en arrière du narrateur dans un récit d'un personnage présent

oc récit de Cnémon

ocx Chairéas dans Cnémon

ok Calasiris

okq Chariclès dans Calasiris

oke le message écrit de Persinna

oa un informateur anonyme

ov récit de la vieille et de son fils défunt

	1	2a	2b	3	4	5a	5b	6a	6b	7	8a	8b	9	10a	10b
Chariclée	+	+		ok	ok	+	ok	+	+	+		+	+	+	+
Théagène	+	+		ok	ok	o	ok		ov	+		+	+	+	+
Thyamis	+		ok			o		oa	ov	+		+			
Cnémon	+	+	+	+	+	+	+	+							
Aristippe	oc	oc													
Demainete	oc														
Thisbe	oc	+†	ok												
Charias	oc														
Arsinoe	ocx	oc													
Thermoutis	+	+	+†			o									
Pétoisiris	o														
Nausiclès		oc	+			+	+	+							
Anticlès		oc													
Calasiris			+	+	+	+	+	+	+	+†					
Oroondatès			ok			o				o	+		+		
Mitranès			ok			o		oa	ov						
Chariclès			ok	ok	ok										+
Sisimithrès			okq											+	+
Persinna					oke									+	+
Hydaspe					oke								+	+	+
Hégésias					ok										
Tyrrhénos							ok								
Trachinos							ok								
Pelôros							ok								
Nausiclès								+							
	1	2a	2b	3	4	5a	5b	6a	6b	7	8a	8b	9	10a	10b
vieille									+†						
rescapé										+					

Arsacè											+		+†			
Pétosiris											+					
Cybèle											+		+†			
Achaiménès											+	+		+†		
Bagoas												+	+	+		
Euphratès												+	+			
Méroébos															+	+

### Table des chapitres

1. Première approche
2. Déploiement du roman
3. Les aventures et rencontres de Cnémon
  - 3.1. Le récit de Calasiris
  - 3.2. Chariclée retrouvée. Fin du récit de Calasiris
  - 3.3. Remarques sur l'organisation des récits jusqu'ici.
4. A la poursuite de Théagène
5. Changement de décor : vers la Haute-Egypte
6. Conclusion à Méroé
7. Un roman vrai ? Les Ethiopiques et les historiens
8. Les langues parlées et écrites, les signes
  - 8.1. Les langues parlées, souvent explicites
  - 8.2. Les documents écrits
  - 8.3. Signes secrets, signes de reconnaissance
9. Un roman du flash-back
10. Les ressorts romanesques
  - 10.1. La mécanique de l'amour
  - 10.2. Le fabuleux destin

## Lectures

Certains manuscrits du texte grec sont en ligne, notamment

Vaticanus 157 (Vat.gr. 157) : [https://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.gr.157](https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.157) (XIe s.)

Vaticanus 1390 (Vat.gr. 1390) : [https://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.gr.1390](https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.1390) (XIII-XIV)

Le manuscrit grec Z. 409 de la Bibliothèque Marciana ne semble pas accessible.

Des ouvrages historiques ou présentations de la région à date ancienne, sont décrits dans la partie 7.

La première traduction des *Éthiopiennes* dans une langue moderne (nous ne savons pas s'il y en a eu dans l'Antiquité) est celle de Jacques Amyot à la Renaissance, publiée en 1547. Gallica propose :

L'édition de 1547 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15113126?rk=493564;4>

Celle de 1559 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600171z?rk=450646;0>

Celle de 1584 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k686959?rk=579402;0>

Celle de 1588 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63595729?rk=429186;4>

Ce qui suffit à montrer le grand succès de l'œuvre, traduite aussi en anglais en 1569.

Il existe une édition savante du texte d'Amyot, par Laurence Plazenet, chez Champion, 2008.

Les traductions françaises plus récentes :

2016 : Héliodore, 2016, Héliodore, *Les Ethiopiennes*, introd., traduction et notes par Dimitri Kasprzyk, in : R. Brethes et J. Ph. Guez, *Romans grecs et latins*, Ed. Les Belles Lettres, coll. Editio minor. L'introduction de D. Kasprzyk comprend une bibliographie (p. 929-930).

1960 : Héliodore, 2011 (1960), *Les Ethiopiennes*. Théagène et Chariclée, Ed. Les Belles Lettres, 3 vols. Il s'agit de l'édition savante bilingue qui fait référence en français.

1958 : Pierre Grimal, in *Romans grecs et latins*, Gallimard, coll. La Pléiade.